

Je tiens ton cou tout vif, ta plume première. Voilà que je te nomme : *Enjambée du héron*.

J'ai la main sur ta taille. Je sens l'eau sous ta robe. Le rouge bascule dans ta gorge. Mille ans sont passés dans ton cri, et j'ai vécu.



Carte/poème (Anne-Marie Beeckman & Jean-Pierre Paraggio) éditée par Pierre Mainard en 2014, republiée sur la page Facebook de Jean-Raphaël Prieto.

<http://pierre-mainard-editions.com/>

### Boris Wolowiec

*Gestes* se présente comme une suite de phrases toutes construites sur un verbe à l'infinitif. Proches de l'aphorisme, de la formule brève et percutante en tout cas, ces phrases « d'action » font preuve d'une vigueur d'énonciation et témoignent d'une puissance d'imagination et d'affirmation hors normes. Elles s'intègrent parfaitement dans le monde foisonnant que construit Boris Wolowiec, à la fois libre et apparemment échevelé et en même temps extrêmement cohérent. Il s'agit du deuxième ouvrage de cet auteur à nos éditions après *Nuages* qui fut son premier livre publié. (*Laurent Albarracin*)

Manger des mathématiques crues.

(...)

Perdre son nom de vue et le reconnaître des années-lumière plus tard à l'intérieur de la masse de sperme de l'amnésie.

(...)

Devenir un saint afin de sauvegarder la gentillesse d'une odeur de menthe.

☞ *Gestes*, Le Cadran ligné édition, 2017  
<https://lecadranligne.wordpress.com/>

Voici comment les rabbins se représentaient la vie embryonnaire et la naissance : « A quoi ressemble l'enfant dans le sein de sa mère ? A un livre plié et mis de côté. Ses mains sont sur ses tempes ; les deux coudes sur les deux genoux ; les deux talons sur la croupe ; la tête entre les genoux. La bouche est fermée ; le nombril est ouvert. L'enfant a pour nourriture et pour boisson celles qu'absorbe la mère ; mais il n'évacue rien, de peur de tuer la mère. Lorsqu'il apparaît à l'air libre, ce qui était fermé (la bouche) s'ouvre et ce qui était ouvert (le nombril) se ferme ; autrement, l'enfant ne vivrait pas même une heure. Une lumière est allumée au-dessus de sa tête, de sorte qu'il puisse voir d'une extrémité du monde à l'autre, ainsi qu'il est dit : « Quand sa lampe brillait sur ma tête et que sa lumière me guidait travers les ténèbres. » (Job, 29, 3). N'en soyez pas surpris, car enfin chacun peut dormir en ce lieu-ci et voir en rêve ce qui se passe en Espagne. L'être humain ne passe par aucun jour plus heureux que ceux-là. Il est alors initié à la TORA tout entière. Mais lorsqu'il entre dans l'atmosphère du monde, un ange arrive, qui le frappe sur la bouche et lui fait tout oublier. »

(Nid.30b).

☞ *Le Talmud*, A. Cohen. Payot, 1980.  
(merci à J.-R. P.)

### Juan Sánchez Peláez

#### MOINS VULNÉRABLE

Moins vulnérable et base de rigueur.

Confiné à la pâleur et au cri de ta  
chair,

Flamme ostensible.

Houle lourde et toison de nacre.

Force qui retient, qui résiste,

Femme qui décline les honneurs dans le pas

/ solitaire.

Les flancs à tâtons, dans l'épaisseur de la rumeur !

En arrière notre ombre.

Monte le battement d'ailes de l'écume. La femme

/ est d'eau

reflétée.

Elle vit dans la mémoire de la peau.

Son saut parmi les essarts

l'empêche de respirer par la blessure de

/ mon corps.

Ce qu'on dit, dis-le moi,

Qu'avec cette langue de terre la fable matinale

nous attache.

Plus ferme encore le rêve sur la poitrine profonde.

☞ Extrait de *Filiation obscure*  
traduit de l'espagnol (Venezuela)  
par Jean-Yves Bériou et Martine Joulia  
Editions Librairie La Brèche & Pierre Mainard - 2017